

« Avec toi moi je suis, pour te délivrer » (Jérémie 1,8)
3 février 2019 : 4^{ème} dimanche du Temps Ordinaire - Année C

Première lecture

Dans le premier chapitre de son livre, Jérémie nous raconte sa vocation prophétique qui a eu lieu vers les années 627-626. Dieu communique à Jérémie de l'avoir choisi, déjà avant sa naissance, comme prophète des nations (vv. 4-10). Le sens de sa mission prophétique lui est indiqué à travers deux visions (vv. 11-16). Enfin, dans la troisième partie du récit (vv. 17-19), Dieu invite son prophète à affronter sa mission en toute confiance.

Ce matin, nous allons écouter la première et la dernière section de cette page.

Dans la première (vv. 4-10), la relation entre Dieu et son prophète est exprimée avec la plus grande intensité : c'est Dieu lui-même qui a « formé » Jérémie dans le ventre de sa maman. Mais, déjà avant cette 'formation', Dieu a connu et consacré (v. 5) Jérémie. A propos du verbe « connaître » il faut se rappeler que, en hébreu, connaître est le verbe qui indique la relation la plus intime entre deux personnes, un peu comme dans un couple dans lequel une personne se communique et se livre entièrement à son partenaire (cf. Gen 4,1). Quant au verbe « consacrer » ou « sanctifier », il évoque une relation dans laquelle une personne est entièrement transformée et devient tout autre ; désormais, elle participe à la caractéristique fondamentale de Dieu, la sainteté.

Cette relation avec Dieu est en vue de la mission de Jérémie : il est « établi » (v. 5) comme prophète pour les nations. Et le verbe établir, qui reviendra aussi à v. 18, exprime ici la nouvelle identité de Jérémie. En effet, dans la bouche du prophète Dieu a placé ses paroles. Et ces paroles vont provoquer un changement profond : déraciner et renverser, ruiner et démolir, mais aussi bâtir et planter (v. 10). Une mission difficile, celle du jeune Jérémie. Mais Jérémie ne doit pas avoir peur : « Que tu ne craignes pas devant eux, car avec toi moi je suis, pour te délivrer. Déclaration de Yhwh » (v. 8).

La même invitation à la confiance, nous la retrouvons aussi dans la partie finale de notre texte : « avec toi moi je serais - déclaration de Yhwh - pour te délivrer » (v. 19). Et Jérémie aura besoin de cette proximité de Dieu ; en effet il devra affronter les rois de Juda, ses princes, ses prêtres et le peuple (v. 18).

Enfin, un dernier détail. Dans ce prophète contesté, le peuple trouvera aussi sa protection : la vraie protection de la ville sera Jérémie lui-même. En effet, Dieu va le placer comme « ville fortifiée » (v. 18). Mais Dieu va le placer aussi comme « colonne de fer ». Le vrai temple de Jérusalem, dont les colonnes seront volées et déplacées à Babylone (Jér 52,17-22), sera Jérémie lui-même.

Lecture du livre du prophète Jérémie (1,4-10. 17-19)

⁴ Et fut, la parole de Yhwh, à moi pour dire : ⁵ « Avant que je te forme dans le ventre (de ta maman), je t'ai connu, et avant que tu sortes de la matrice, je t'ai consacré ; (comme) prophète pour les nations, je t'ai établi ».

⁶ Et je dis : « Ah! Seigneur Yhwh, voici, je ne sais pas parler, car un jeune garçon, moi ».

⁷ E dit, Yhwh mon Dieu : « Ne dis pas : "un jeune garçon, moi". Car contre tout ce que je t'enverrai, tu iras, et tout ce que je t'ordonnerai, tu (le) diras. ⁸ Que tu ne craignes pas devant eux, car avec toi moi je suis, pour te délivrer. Déclaration de Yhwh ».

⁹ Et envoya, Yhwh, sa main et il toucha sur ma bouche et dit, Yhwh, à moi : « Voici, j'ai mis mes paroles dans ta bouche. ¹⁰ Vois, je t'ai préposé, aujourd'hui, sur les nations et sur les royaumes, pour déraciner et pour renverser, et pour ruiner et pour démolir, pour bâtir et pour planter.

¹⁷ Et toi, tu ceindras tes reins et tu te lèveras et tu parleras à eux (disant) tout ce que moi je t'ordonne. Ne te laisse pas intimider par eux, sinon je te rendrai timide devant eux.

¹⁸ Et moi, voici : je t'établis, aujourd'hui, comme ville fortifiée et comme colonne de fer et comme murailles de bronze sur tout le pays face aux rois de Juda, face à ses princes, face à ses prêtres et face au peuple du pays. ¹⁹ Et ils combattront contre toi, et ils ne l'emporteront pas sur toi, car avec toi moi je serais - déclaration de Yhwh - pour te délivrer ».

Psaume

L'auteur du psaume 71 est un chanteur et un musicien. Il est âgé et il vit une situation difficile et très pénible ; il est menacé par des gens méchants, des criminels et des violents, des

¹ G. Fischer, *Jeremia 1-25*, Herder, Freiburg – Basel – Wien 2005, p. 133s.

² Ainsi G. Fischer, *Il libro di Geremia*, Città Nuova, Roma 1995, p. 34.

personnes qui en veulent à sa vie et qui font un plan pour l'éliminer. Et dans cette situation tragique, le poète ne peut que mettre sa confiance en Dieu et lui demander d'être sauvé. Voilà ce que ce chanteur exprime dans la première partie du psaume (vv. 1-11), une partie dont nous allons lire trois strophes.

* La première strophe (vv. 1-2) s'ouvre avec une déclaration de confiance : « En toi, Yhwh, c'est en toi que je trouve un abri ». Et, fort de cette confiance, le poète peut regarder vers l'avenir et dire à Dieu : « Dans ta justice, tu me délivreras et me libéreras ». Et la strophe se termine avec deux impératifs : « Tends vers moi ton oreille, et sauve-moi ! ».

* La deuxième strophe (v. 3) revient sur l'impératif : « Sois pour moi le solide rocher qui m'accueille ». Et ici, à travers l'image du « solide rocher », le poète évoque le temple de Jérusalem, le temple auquel il veut se rendre habituellement. Il veut s'y rendre car il sait que Dieu veut le sauver. Oui, Dieu veut le sauver, Dieu qui est sa « forteresse ».

* Dans la troisième strophe (vv. 5-6ab), le poète présente sa vie toute entière, une vie toujours vécue dans l'espoir et la confiance en Dieu. Le poète peut avouer : « tu es mon espoir, Yhwh Seigneur, ma confiance est en toi, dès ma jeunesse ! » Et, toujours à propos de sa vie, le poète peut remonter bien au-delà de sa jeunesse : il remonte à sa naissance et encore plus en arrière. Comme pour Jérémie, pour notre poète Dieu est le soutien et la référence fondamentale : « Sur toi je me suis appuyé depuis le ventre de ma maman ; tu m'as fait sortir de ses entrailles ».

Après ces trois strophes de la première partie, nous allons lire aussi une strophe de la seconde partie du psaume (vv. 12-24). De cette partie, qui est un chant d'espoir, la liturgie nous propose une strophe qui résume toute la vie du poète. D'abord son avenir qui veut être le récit des actions de Dieu : sa justice, son salut (v. 15ab). Ensuite le passé et le présent : le passé dans lequel - dès sa jeunesse -, il a été instruit et éduqué par Dieu. Et cette action de Dieu continue jusqu'au présent et permet au poète d'annoncer les actions surprenantes de Dieu : ses « merveilles », ses actions magnifiques.

En écoutant ces quatre strophes, je vous invite à revenir sur les mots du verset 15. Notre refrain sera :

**Refr. : Sans fin, je proclamerai
ta justice et ton salut.**

Psaume 71 (versets 1-2. 3. 5-6ab. 15ab.17)

¹ En toi, Yhwh, c'est en toi que je trouve un abri :
que jamais plus je ne sois humilié !

² Dans ta justice, tu me délivreras et me libéreras.
Tends vers moi ton oreille, et sauve-moi !

**Refr. : Sans fin, je proclamerai
ta justice et ton salut.**

³ Sois pour moi le solide rocher qui m'accueille
où je puisse arriver constamment ;
tu as ordonné de me sauver,
car mon rocher et ma forteresse, c'est toi.

**Refr. : Sans fin, je proclamerai
ta justice et ton salut.**

⁵ Oui, tu es mon espoir, Yhwh Seigneur,
ma confiance est en toi, dès ma jeunesse !

^{6ab} Sur toi je me suis appuyé depuis le ventre de ma maman ;
tu m'as fait sortir de ses entrailles.

**Refr. : Sans fin, je proclamerai
ta justice et ton salut.**

^{15ab} Ma bouche racontera ta justice,
ton salut, tout le jour,

³ Pour la structure du psaume, cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. II (Salmi 51-100)*, EDB, Bologna, 1985, p. 447.

⁴ Pour la critique textuelle de ce verset, cf. D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Tome 4. Psaumes*, Academic Press - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 2005, p. 490ss.

⁵ F.-L. Hossfeld, *Psalms 71*, dans F.-L. Hossfeld - E. Zenger, *Psalmen 51-100*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2000, p. 490ss.

⁶ Pour ce mot très fréquemment utilisé pour évoquer les actions spectaculaires de Dieu, L. Alonso Schökel (director), *Diccionario bíblico hebreo-español*, Editorial Trotta, Madrid, 1994, p. 503 sous la voix « nifelh'ôt ».

¹⁷ O Dieu ! tu m'as instruit dès ma jeunesse,
et jusqu'à présent j'annonce tes actions magnifiques.

Refr. : **Sans fin, je proclamerai
ta justice et ton salut.**

Deuxième lecture

Comme dans les deux derniers dimanches, la liturgie de ce matin revient sur la Première lettre aux Corinthiens. A Corinthe, les chrétiens donnaient une importance énorme aux dons et aux capacités que certaines personnes pouvaient étaler : parler en langues inconnues et accomplir des actions exceptionnelles.

Mais l'apôtre, dans la page que nous allons lire, nous dit d'abord que les dons qu'une personne peut avoir sont différents. Voilà pourquoi l'apôtre commence avec une exhortation fondamentale : « Passionnez-vous pour les meilleurs dons de la grâce » (12,31).

Dans la partie suivante du texte, Paul parle de l'amour. Et il en parle en trois sections du chapitre 13.

Dans la première (vv. 1-3), Paul insiste : aucune capacité, aucune grandeur n'a de valeur - au niveau religieux - s'il n'y a pas l'amour. Même si j'avais une foi « capable de déplacer des montagnes, si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien » (v. 2)

Dans la deuxième section (vv. 4-7), Paul ne dit pas qu'est-ce que l'amour. Il montre comment se comporte et comment vit avec les autres celui qui est animé par l'amour. Même devant la méchanceté des autres, celui qui est animé par l'amour « ne tient pas compte du mal reçu » (v. 5).

Enfin, dans la dernière section (vv. 8-13), Paul évoque à nouveau les dons très appréciés par les Corinthiens : le fait d'être porteur de messages prophétiques ou de parler des langues inconnues est beaucoup moins important que s'engager dans l'amour. Et l'apôtre, en terminant sa page, souligne que ces dons exceptionnels sont imparfaits et cesseront un jour. La foi aussi et l'espérance cesseront, car nous verrons Dieu face à face (v. 12). Au contraire l'amour, seulement l'amour ne cessera pas.

Lecture de la Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (12,31-13,13)

12³¹ Passionnez-vous pour les meilleurs dons de la grâce. Et je vais vous montrer la voie qui surpasse tout.

13¹ Supposons que je parle les langues des humains et même celles des anges. Mais si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien de plus qu'un métal qui résonne ou qu'une cymbale qui retentit. ² Je pourrais - comme prophète - transmettre des messages reçus de Dieu, posséder toute la connaissance et comprendre tous les mystères, je pourrais avoir la foi capable de déplacer des montagnes, si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien. ³ Je pourrais distribuer tous mes biens (aux affamés) et même livrer mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas d'amour, cela ne me sert à rien.

⁴ L'amour est patient, l'amour rend service. Il n'est pas jaloux, il ne se vante pas, il ne se gonfle pas d'orgueil. ⁵ L'amour ne fait rien de honteux. Il ne cherche pas son intérêt, il ne se met pas en colère, il ne tient pas compte du mal reçu, ⁶ il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité. ⁷ Il soutient tout, en tout il a confiance, il espère tout, il supporte tout.

⁸ L'amour ne disparaît jamais. Au contraire, les messages des prophètes seront dépassés un jour. Le don de parler en langues inconnues prendra fin. La connaissance (actuelle) sera dépassée. ⁹ En effet, c'est partiellement que nous connaissons, c'est partiellement que nous parlons en prophètes ; ¹⁰ mais quand viendra la perfection, ce qui est incomplet sera dépassé. ¹¹ Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Devenu homme, j'ai dépassé ce qui était propre à l'enfant. ¹² À présent, nous ne voyons pas les choses clairement, nous les voyons comme dans un miroir, mais plus tard, nous verrons face à face. À présent, je connais seulement en partie, mais plus tard, je connaîtrai pleinement, comme pleinement j'ai été connu (par Dieu). ¹³ Maintenant, trois

⁷ Cf. G. Barbaglio, *Le lettere di Paolo. Volume I*, Borla, Roma, 1980, pp. 484ss. Cf. aussi G. Barbaglio, *La Prima lettera ai Corinti. Introduzione, versione e commento*, EDB, Bologna, 1995, p. 702ss.

⁸ A la place de cette expression, plusieurs manuscrits grecs ont « pour pouvoir me vanter ». Cf. *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, by B. M. Metzger, United Bible Societies, London - New York, 1971, p. 563s. Cf. aussi G. Barbaglio, *La Prima lettera ai Corinzi. Introduzione, versione e commento*, EDB, Bologna, 1995, p. 686, note 236.

⁹ Cf. 1 Cor 8,3. Pour cette référence, cf. H. Lietzmann, *An die Korinther I/II*, Mohr, Tübingen, 1969, p. 66.

choses sont toujours là : la foi, l'espérance et l'amour. Mais la plus grande des trois, c'est l'amour.

Évangile

Dans la synagogue de Nazareth - comme nous l'avons écouté il y a une semaine - Jésus a lu une page du livre d'Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ». Ensuite, en commentant ce texte prophétique, Jésus a fait une affirmation fondamentale : « Aujourd'hui, cette Écriture a été définitivement accomplie à vos oreilles ». C'est de cette façon que Jésus se présente comme celui qui accomplit ce que le prophète avait annoncé.

Cette affirmation de Jésus suscite - nous allons l'écouter dans un instant - une réaction d'étonnement. Mais cet étonnement est ambigu : des sentiments de reconnaissance bénévole envers Jésus et des attitudes marquées par le scepticisme se mêlent¹⁰. Les auditeurs ont de l'admiration pour leur concitoyen, mais ils s'étonnent à l'idée que le fils d'un homme qu'ils connaissent bien puisse être le prophète annoncé dans la Bible et attendu pendant des siècles. A leurs yeux, Jésus est une personne comme les autres ; comment peut-il être un prophète investi d'une fonction tellement extraordinaire ?

Les personnes dans la synagogue sont incapables d'accepter que Dieu puisse se manifester et manifester son action dans un homme commun, un fils du pays. D'ici l'affirmation de Jésus : « En vérité, je vous le dis, aucun prophète ne trouve accueil dans sa patrie » (v. 24). Pour les habitants de Nazareth, cette phrase est un reproche. Ils refusent d'accueillir Jésus comme prophète ; et alors Jésus, comme les prophètes du passé, comme Elie et Elisée, va manifester la bonté de Dieu à d'autres personnes, à une veuve du pays de Sidon et à un homme de Syrie. Mais, en rappelant ce comportement d'Elie et d'Elisée, Jésus provoque une réaction négative : les gens qui ont écouté Jésus veulent le précipiter d'un escarpement et le tuer. Voilà, dans l'Évangile de Luc, la naissance d'un refus et d'une hostilité qui, petit à petit, conduira Jésus à une mort violente.

De l'Évangile selon Luc (4,21-30)

²¹ Après la lecture, aux gens de la synagogue Jésus commença à dire : « Aujourd'hui, cette Écriture a été définitivement accomplie à vos oreilles ». ²² Et tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche. Et ils disaient : « Celui-ci n'est-il pas le fils de Joseph ? ».

²³ Et il leur dit : « Certainement vous me direz ce proverbe : “Médecin, guéris-toi toi-même !” (Et vous me direz :) “Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm ; fais les mêmes choses ici, dans ta patrie !” ».

²⁴ Et il (leur) dit : « En vérité, je vous le dis, aucun prophète ne trouve accueil dans sa patrie. ²⁵ En toute vérité, je vous dis : il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu'une grande famine survint sur tout le pays. ²⁶ Et pourtant Élie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais bien à Sarepta, dans le pays de Sidon, à une femme qui était veuve. ²⁷ Et il y avait beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Elisée ; et pourtant aucun d'entre eux ne fut purifié, mais bien Naaman le Syrien ».

²⁸ Et tous furent remplis de colère, dans la synagogue, en entendant ces paroles. ²⁹ Et, en se levant, ils le jetèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, afin de le précipiter en bas. ³⁰ Mais lui, passant au milieu d'eux, s'en alla.

¹⁰ Cf. J. Ernst, *Il vangelo secondo Luca*. Volume 1, Morcelliana, Brescia, 1985, p. 233.